

**Dimanche 28 décembre 2025**

## Fête de la Sainte Famille



*Le songe de Joseph  
Eglise St-Hugues de Chartreuse  
Arcabas (1926-2018)*

## Être providence pour autrui

### Lectures

- Ben Sira le Sage 3, 2-6.12-14 : Celui qui craint le Seigneur honore ses parents.
- Psalme 127 : Heureux qui craint le Seigneur et marche selon ses voies !
- Colossiens 3, 12-21 : Vivre ensemble dans le Seigneur.
- Matthieu 2, 13-15.19-23 : Prends l'enfant et sa mère, et fuis en Égypte.

### Homélie

Frères et sœurs,

Ce dimanche après Noël est le dimanche dit de la « Sainte Famille ». Vous avez sans doute en mémoire les images traditionnelles de la Sainte Famille ; le plus souvent, on y voit Marie et Joseph de face, avec, au centre, Jésus encore tout petit, grandissant ou déjà adolescent. Parfois, on représente Marie portant l'enfant tandis que Joseph travaille à son atelier de charpentier. Et chaque fois, tous ces personnages sont auréolés. Il y a d'autres images traditionnelles également de la Sainte Famille qui la représentent, cette fois, dans sa fuite en Égypte, ancien lieu d'esclavage du peuple d'Israël, devenu ici lieu de refuge. On y voit Marie, portant Jésus, montée sur un âne conduit par Joseph. C'est cet épisode de la fuite en Égypte qui est évoqué aujourd'hui par le récit évangélique. Cette scène de la fuite en Égypte retrouve aujourd'hui toute son actualité quand on pense aux violences et aux guerres qui poussent des familles par milliers à quitter leur habitat, à prendre la route de l'exil et à chercher un refuge ailleurs.

Ce qui est à remarquer dans le récit évangélique d'aujourd'hui, c'est que, par trois fois, Joseph apparaît capté et instruit par un songe. Joseph est un songeur ; des pensées lui adviennent en songe. En français, le verbe « songer » peut prendre plusieurs nuances. Songer, cela peut signifier penser profondément. Songer peut signifier aussi rêver, se laisser aller à la rêverie pour imaginer l'avenir et le préparer. Songer, peut encore signifier se mettre à l'écoute : discerner et se rendre disponible aux appels de la vie, aux appels de Dieu.

Dans le texte d'aujourd'hui, Joseph songe et l'ange du Seigneur, le messager de Dieu, lui parle : « *Voici, dit le texte, que l'ange du Seigneur, apparaît en songe à Joseph et lui dit : "Lève-toi : prends l'enfant et sa mère et fuis en Egypte. Reste-là-bas jusqu'à ce que je t'avertisse car Hérode va rechercher l'enfant pour le faire périr"* ». La parole de l'ange, en songe, prévient Joseph d'une menace qui pèse sur l'enfant. Grâce au message de l'ange, Joseph prévoit le danger et le prévient. Dans cette prévention, Joseph prend Marie et l'enfant pour les conduire dans un lieu sûr et les mettre à l'abri. Ainsi Joseph se fait-il « *providence* » pour Marie et Jésus.

Considérons un instant le mot « *providence* ». Il vient du verbe latin *providere*, qui signifie « voir en avant », « prévoir », « être prévenant », « voir pour autrui et pour lui ». Le verbe signifie aussi « prendre ses précautions », « faire des prévisions », « faire des provisions ». Il signifie encore « pourvoir », « veiller à fournir le nécessaire ». L'enjeu de toutes ces significations, c'est d'être « *providence pour autrui* », c'est se faire « *ange gardien de l'autre* » ; c'est s'en rendre solidaire, non point abstrairement, mais en prenant des décisions concrètes comme Joseph le fit à l'appel de l'ange, trois fois. Il prit l'enfant et sa mère pour se rendre en Egypte, puis, toujours averti en songe, revint en Galilée et pour se fixer finalement à Nazareth.

Dans le texte évangélique qui nous retient ici, une leçon nous est donnée pour nos vies de famille. Elle invite à nous faire ange protecteur pour autrui, un gardien qui prévient, qui pourvoit, qui prévoie, qui veille au bien des uns et des autres dans les circonstances parfois imprévues et difficiles auxquelles nous avons à faire face. Nos vies de famille – la fête de Noël nous en donne l'occasion – sont appelées à être des lieux d'attention aux autres : une attention inventive, soucieuse du bien de l'autre, des enfants, de l'époux, de l'épouse ; une attention prévenante qui devance les attentes, devine les désirs, prévoit les dangers et pourvoit de bons conseils. C'est cette attention mutuelle que recommande Saint Paul dans sa lettre aux Colossiens : « *Puisque vous êtes sanctifiés, aimés par Dieu, revêtez-vous de tendresse et de compassion, de bonté, d'humilité, de douceur et de patience. Supportez-vous les uns les autres et pardonnez-vous mutuellement* ». Il y a là pour les familles un idéal de vie radicalement précieux ; une condition du bonheur.

Mais élargissons notre réflexion. La providence dont il vient d'être question ne concerne pas seulement la famille au sens strict du terme. Le christianisme, en effet, nous fait sortir de la famille au sens étroit du terme au point que nous pouvons nous appeler « *frères et sœurs* » quelles que soient nos origines géographiques, ethniques ou culturelles. « *Qui est ma mère, qui sont mes frères, qui sont mes sœurs ? Celui qui fait la volonté de mon Père, voilà ma mère, mon frère et ma sœur* » (Mt 12,50), dit Jésus. Il y a là une audace prophétique pour la communauté multiculturelle que nous formons ici, une audace prophétique pour notre pays traditionnellement terre d'immigration, une audace prophétique aussi pour notre monde où existent encore, hélas, tant de violences nationalistes, ethniques ou religieuses. Dès que des êtres humains, hommes ou femmes, se font « *providence* » les uns pour les autres, dans des circonstances qui peuvent être très diverses, y compris dans des situations réputées irrégulières, c'est la famille humaine qui s'édifie, c'est la famille de Dieu qui se construit. Les chrétiens ont une magnifique sagesse à proposer au monde. Mais, en même temps, en raison de leur foi, sans juger les personnes, il leur revient de reconnaître la famille de Dieu qui s'étend dès lors que l'amour est présent, dès lors que des hommes, des femmes et des enfants s'efforcent d'être les uns pour les autres des anges gardiens prévoyants et prévenants.

Dieu est providence. Chaque fois que nous sommes providence les uns pour les autres, proches ou lointains, c'est l'appel de Dieu qui se fait entendre, c'est la sainteté de Dieu qui vient à nous et nous habite. C'est la famille de Dieu qui grandit.

Père André Fossion sj  
Communauté Notre-Dame de la Paix. Namur